

ENSEMBLE, CHEVAUCHONS

ROBERT BROOKS

« Mograine. »

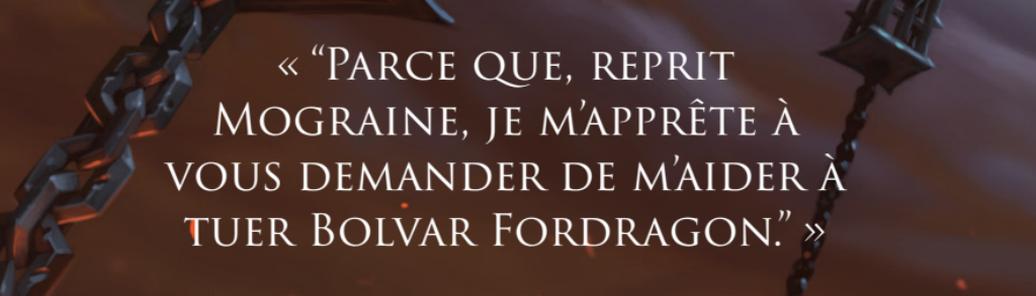
Le crépuscule. L'horizon nimbé de pourpre. La fraîcheur de la nuit s'insinuait, se mêlait aux filets de brume glacée qui se contorsionnaient autour de la nécropole.

« Mograine. »

Le froid ne l'incommodait guère. C'était un désagrément réservé aux vivants.

« Généralissime Mograine, que s'est-il passé ? »

Au-delà du brouillard auréolant la forteresse volante d'Achérous, Darion Mograine pouvait admirer les îles Brisées qui s'étendaient sous ses yeux.



« “PARCE QUE, REPRIT
MOGRAINE, JE M’APPRÊTE À
VOUS DEMANDER DE M’AIDER À
TUER BOLVAR FORDRAGON.” »

Les lueurs apaisantes de Suramar. La silhouette décharnée de la tombe de Sargerass, son halo gangréné désormais éteint. Au loin, le pic de Haut-Roc aux sommets enneigés scintillait d’un éclat orangé sous les derniers rayons du soleil. C’était un paysage dormant. Paisible. Empreint d’une profonde sérénité depuis la défaite de la Légion.

« Mograine, êtes-vous toujours des nôtres ? »

Il sentit une lame fermement pressée contre sa nuque. Un simple geste du poignet et ses tourments prendraient fin. Darion Mograine tourna la tête et affronta le regard de la femme qui tenait l’épée : « Pour le moment, répondit-il calmement.

— Comment puis-je en être certaine ? » répliqua Sally Blanchetête sans ciller, ses yeux luisant sous sa crinière de neige. Un Orc et un Humain se tenaient à ses côtés, sans chercher à intervenir. Voilà qui était sage de leur part.

« Parce que, reprit Mograine, je m’apprête à vous demander de m’aider à tuer Bolvar Fordragon. »

La Présence dans l’esprit de Mograine demeura parfaitement impassible. Cela le surprit. Mais la réaction des trois autres l’intéressait davantage.

Thoras Trollemort grimaça et baissa les yeux. Nazgrim marmonna un juron dans sa langue rugueuse et cracha par terre. Blanchetête se contenta de sourire et de baisser son arme : « Excellent. Quand j’étais vivante, je rêvais de tuer le roi-liche, déclara-t-elle.

— Toujours le mot pour rire, Blanchetête, » commenta Trollemort.

Mograine détourna le regard et contempla à nouveau les îles. Il s’autorisa à admirer une dernière fois ces terres paisibles. À savourer un

ultime instant de quiétude. Puis il tourna le dos au paysage, le bannit de son esprit et barricada les reliquats de son âme.

La quiétude ne l'aiderait pas aujourd'hui.

« Nous devons parler. Mais seulement entre nous, les quatre cavaliers, reprit Mograine avant de se tourner vers l'Orc. Nazgrim, vous voulez bien... ? »

L'Orc s'adressa aussitôt à l'équipage d'Achérous et s'exclama avec toute la gouaille d'un sergent d'instruction d'Orgrimmar : « Dégagez. Dégagez de là, *tout de suite*. Ne m'obligez pas à me répéter, sinon je vous... »

Les serviteurs morts-vivants claudiquèrent docilement vers la sortie sous les exhortations de Nazgrim. Ceux d'entre eux qui possédaient encore une étincelle d'intelligence avaient fini par s'habituer à sa surprenante façon de commander. Les autres, les décérébrés qui s'abattaient sur Azeroth tel un Fléau sans l'influence des quatre cavaliers, obéissaient infailliblement. Que les ordres soient hurlés, formulés d'une voix égale ou directement imposés à leurs esprits.

Mograine laissa Nazgrim s'amuser. Il dégaina son épée, estampée de runes qu'il aurait qualifiées d'impies de son vivant, et la déposa sur la surface lisse d'une table de commandement, non loin de la fenêtre.

Les autres cavaliers le rejoignirent, bientôt imités par Nazgrim. Les yeux luisants de l'Orc pétillaient d'amusement. La non-mort dépouillait un être de certaines parties de son âme, et Nazgrim avait toujours semblé reconnaissant d'avoir conservé son goût pour l'autorité. Cela n'avait rien d'étonnant, pour un ancien général.

Le silence s'abattit sur la salle. Même si les quatre cavaliers s'étaient suffisamment isolés pour qu'on ne puisse entendre leur conversation, cela ne la rendait pas moins dangereuse. Si Bolvar décidait de les écouter en se servant de sa Présence, Mograine doutait d'être en capacité de s'y opposer.

Bon sang, Bolvar ! Pourquoi avoir refusé de dévoiler vos intentions ?

Mograine baissa les yeux vers sa lame, rassemblant ses pensées :
« Avez-vous ressenti l'influence du roi-liche, aujourd'hui ? les questionna-

t-il, pensant à sa Présence. Des ordres, des émotions, quoi que ce soit ? »

Les trois autres échangèrent un regard inquiet. Trollemort fut le premier à répondre : « Rien. Peut-être un soupçon de colère, puis le silence. »

Nazgrim et Blanchetête acquiescèrent. Mograine ferma les yeux : « Et que sentez-vous à présent ?

— Rien, concéda aussitôt Blanchetête.

— Essayez encore, l'encouragea Mograine. Essayez de percevoir un signe du roi-liche. Cherchez son esprit. »

L'ancienne inquisitrice l'interrogea du regard, puis tous l'imitèrent et se concentrèrent ainsi pendant plusieurs minutes. « Toujours rien, finit par admettre Nazgrim.

— En est-il de même pour vous ? » s'enquit Mograine auprès des deux autres, qui opinèrent. « Dans ce cas, je vais vous raconter toute la vérité. Bolvar n'a répondu à aucune de mes questions quand je l'ai interrogé. J'ignore pourquoi il nous a isolés et ce qu'il prépare. J'ai exigé des explications, ou au moins qu'il me promette de continuer à lutter contre le pouvoir du Heaume. Mais il a refusé. Alors, je... » Mograine hésita. « Je l'ai attaqué. Du moins, j'ai essayé. Mais il a aussitôt pris le contrôle de mon esprit et m'a forcé à revenir ici. Par ailleurs, il nous a pratiquement mis au défi de l'affronter, ensemble. Il n'est plus le Bolvar que nous avons juré de servir. »

Blanchetête ne souriait plus. Tous affichaient une mine sombre. Nazgrim plissa les yeux : « Il a dominé votre esprit, puis vous a laissé repartir ?

— Oui, confirma Mograine.

— Pourquoi ne pas vous détruire sur-le-champ ?

— Je n'en sais rien, admit-il sincèrement. »

Nazgrim marmonna quelque chose que Darion ne put saisir.

Trollemort tapotait la table de ses doigts gantés. Le cliquetis métallique résonnait à travers la salle. « Est-ce un piège ?

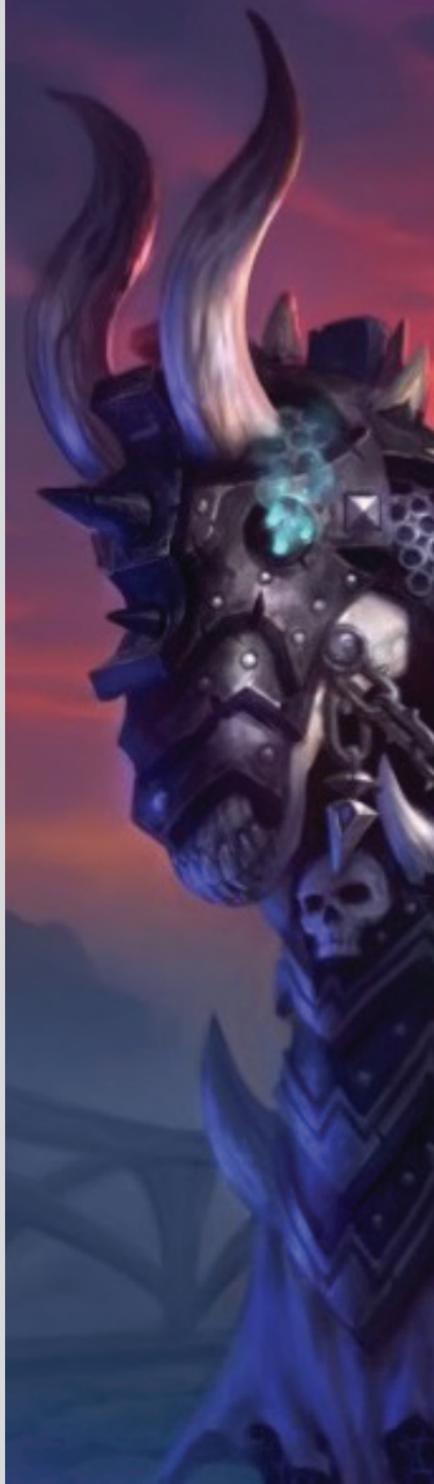
— Je l'ignore, reconnut Mograine.

— Toute cette histoire est très étrange, déclara Trollemort. Bolvar sait que nous nourrissons des soupçons à son égard et que nous ne nous laissons pas aisément intimider. Et voilà qu'il confirme nos pires craintes : il est prêt à prendre le contrôle de nos esprits si nous osons exprimer notre désaccord. Mais Bolvar n'est pas idiot, il agit forcément de façon délibérée. »

Un rictus méprisant étira les lèvres de Blanchetête : « C'est une menace. “Vous m'obéirez, que vous le vouliez ou non.”

— Peut-être, reconnut Darion. Mais je n'en suis pas convaincu. »

Nazgrim marmonna un autre juron. Mograine s'était douté qu'ils auraient du mal à l'accepter. Ils étaient les quatre cavaliers, les lieutenants les plus fidèles de l'homme qui retenait à lui seul une marée de morts-vivants. Mais aucun d'eux n'avait côtoyé Bolvar Fordragon aussi longtemps que Mograine. Aucun d'eux n'avait vu la prison de glace de Bolvar de son



vivant. Aucun d'eux n'avait passé des années à chercher, dans ce monde et dans un autre, un moyen de relever l'ancien paladin de ses terribles fonctions. Aucun d'eux ne connaissait l'extraordinaire étendue de la loyauté et de la détermination de Bolvar ni n'avait assisté à la lente érosion de son esprit face à l'implacable puissance du Heaume. Mograine avait vu sa corruption le ronger jusqu'à ne plus entendre qu'un râle terne et transi de douleur dans sa voix.

Mais dès que les autres avaient été relevés pour devenir les quatre cavaliers, ils avaient partagé l'inquiétude de Darion. Tous craignaient que la décision de Bolvar d'utiliser le pouvoir du roi-liche pour combattre la Légion, même s'il n'avait éveillé qu'une fraction du véritable potentiel du Heaume, ait pu ouvrir une brèche que nul ne saurait refermer.

« Vous avez tous été choisis pour incarner les cavaliers de Bolvar en raison de votre indéfectible sens du devoir et de votre loyauté sans faille, pourtant je dois vous demander de commettre le plus terrible de tous les péchés : celui de la trahison. Je vous demande de tuer Bolvar Fordragon, pas parce que nous connaissons ses plans, mais parce que ces derniers nous échappent. Je me suis juré de ne pas le laisser devenir le monstre qu'il a remplacé ; je dois donc agir, même si je n'ai aucune chance de réussir. » Mograine désigna la table, et sa lame, d'un geste de la main. « Bolvar m'a prouvé aujourd'hui que je suis incapable de résister à son emprise. Si vous vous joignez à moi, gardez mon arme. Je ne suis plus digne de m'en servir. »

Leur verdict, implacable, tomba aussitôt : « Ramassez votre épée, Mograine, gronda Trollemort. Nous aurons besoin de vous pour la bataille qui nous attend. »

Nazgrim grogna son assentiment : « Nous savions que ce jour pourrait arriver. Nous chevaucherons avec vous. »

Mograine se tourna vers Blanchetête : « Et vous ? »

L'ancienne inquisitrice se contenta de sourire.

C'était donc décidé. *J'aurais préféré m'acquitter seul de cette sinistre besogne.*

La mort avait dépouillé Mograine, et ses trois camarades, du vibrant kaléidoscope des émotions des vivants. Ils ne pouvaient plus éprouver ni amour, ni joie, ni colère. Mais Darion avait combattu aux côtés de ces trois cavaliers face à la plus grande menace qu'Azeroth ait jamais connue. Au fil des batailles, il avait appris à admirer leur dévouement et leur constance. Le destin, le devoir ou peut-être la chance avaient fait d'eux les quatre cavaliers du roi-liche.

Ensemble, ils avaient souffert, combattu, vaincu. Ils avaient forgé un lien que seuls les soldats pouvaient comprendre.

Et Mograine allait mener ses camarades à leur perte. Cela ne faisait aucun doute. Quatre individus sous le joug du roi-liche n'avaient aucune chance de l'arrêter.

Mais les trois autres le savaient également. Et ils n'avaient pas hésité une seconde à se rallier à lui.

Un extrait du libram de son père lui revint soudain en mémoire : « *Mes frères, mes sœurs, joignez-vous à moi dans la bataille, joignez-vous à moi dans la victoire et, ensemble, chevauchons dans la Lumière !* » Mograine aurait tant voulu leur épargner ce combat sans espoir. Mais parce qu'il comprenait leur lien, il savait que c'était impossible. Quelle qu'en soit l'issue.

« Dans ce cas, rassemblez l'équipage. Qu'Achéris se mette en route ! conclut Mograine d'une voix forte. Chevauchons jusqu'au Norfendre. Chevauchons jusqu'à la Couronne de glace. Ensemble, chevauchons une dernière fois. »



L'Alliance avait envahi Dazar'alor et tué le roi des Zandalari avant de se replier. Les dépouilles d'innombrables guerriers, Alliance et Horde confondues, jonchaient leurs rues.

« Apportez-moi les corps de ceux qui sont morts avec honneur, » avait ordonné le roi-liche.

Et ils avaient obéi. Avec beaucoup de soin.

« L'ORC S'EN ÉTAIT AUSSITÔT OUVERT AUX AUTRES CAVALIERS, QUI AVAIENT PARTAGÉ SON INQUIÉTUDE. POURQUOI BOLVAR RASSEMBLAIT-IL SECRÈTEMENT LE FLÉAU À LA COURONNE DE GLACE TOUT EN SE DÉBARRASSANT DE TOUS LES MORTS-VIVANTS QUI AURAIENT PU QUESTIONNER SES ORDRES ? »

Zandalar était un territoire de la Horde, aussi Nazgrim avait-il pris la tête des opérations et recueilli les histoires des héros sacrifiés pour sélectionner des candidats. Ils avaient fait leur possible pour dissimuler leurs activités au loia des tombes qui résidait sur le continent, car la divinité n'aurait guère apprécié de les voir « braconner » sur ses terres. Mais Nazgrim doutait d'être parvenu à échapper à sa sombre vigilance.

Ils s'étaient ensuite rendus en Kul Tiras. Puis à Sombrivage. Sur tous les grands champs de bataille qu'ils avaient pu trouver. Certains des combattants qu'ils avaient sélectionnés étaient morts en affrontant les monstruosité des profondeurs, d'autres en défendant leur foyer. Les serviteurs du roi-liche avaient soudoyé les fossoyeurs censés les enterrer, ou s'étaient simplement emparés des corps dans leurs sépultures laissées sans surveillance.

C'était une sinistre et troublante besogne, qui avait poussé Nazgrim à défier la volonté de Bolvar : « Les morts devraient reposer sur les terres qui les ont vus naître, parmi les esprits de leurs ancêtres, » avait grondé l'Orc.

Mais le roi-liche était demeuré imperturbable : « Je les fais miens pour que nul autre ne le puisse. »

Nul autre ? Nazgrim avait interrogé Mograine à ce sujet, mais le généralissime lui-même n'était pas certain de comprendre. « Bolvar se méfie de Sylvanas Coursevent, avait spéculé leur chef. Il n'a aucune confiance en ses intentions. »

L'idée de s'opposer à la reine banshee n'avait pas perturbé Nazgrim outre

mesure. Après tout, Sylvanas avait participé à sa chute et elle n'avait jamais été son chef de guerre.

Ils avaient rapporté les corps à la Couronne de glace afin de les entreposer avec soin dans les chambres gelées sous la citadelle, où le froid les empêcherait de se décomposer.

Quand Sylvanas Coursevent avait brusquement renoncé au commandement de la Horde, le roi-liche avait alors entrepris de les relever à la non-mort. L'une après l'autre, les dépouilles s'étaient agitées de soubresauts, puis de frissons, pour finalement s'éveiller à une nouvelle existence de douleur, de tourment... et de puissance.

Le roi-liche avait accueilli ses chevaliers de la mort avec une simple mission :
« Le pouvoir de la mort grandit. Relevez-vous et devenez mes champions. »

Nazgrim s'était attendu à passer des années à les entraîner à maîtriser leurs nouvelles capacités, mais leur souverain les avait presque aussitôt renvoyés sur leurs terres natales, où ces recrues seraient contraintes de trouver leur place dans un monde qui les craignait et les méprisait. Nazgrim ne pouvait concevoir d'envoyer des novices à la guerre sans même essayer de leur enseigner les rudiments de la survie. Un jour, il avait entendu Mograine s'en ouvrir vertement à Bolvar.

« Même Arthas entraînait ses nouveaux esclaves, avait déclaré le chef des cavaliers.

— Je ne suis pas Arthas, avait rétorqué Bolvar. Ce ne sont pas mes esclaves.

— Précisément, avait renchéri Mograine. Nous sommes maudits. Chaque journée de plus n'est qu'une longue agonie. Notre unique réconfort est de pouvoir infliger douleur et mort aux vivants. Si Arthas ne les avait pas tenus d'une poigne de fer, la plupart d'entre eux auraient sombré dans une folie meurtrière. Certaines de ces âmes se laisseront briser par notre monde et pourraient blesser des innocents avant d'être abattues.

— Un risque nécessaire, » avait froidement répondu Bolvar.

Les semaines s'étaient écoulées, porteuses d'une nouvelle source d'inquiétude pour Nazgrim : l'Orc avait l'impression grandissante que le Fléau affluait vers

la citadelle de la Couronne de glace. Les chevaliers de la mort étaient tenus à l'écart, tandis que les rangs de morts-vivants autour de la Couronne de glace ne cessaient de grossir. Nazgrim avait d'abord repéré quelques éléments isolés dissimulés dans des congères, ou sous des couches de poudreuse. Mais bien vite, il s'était retrouvé à secouer le moindre tas de neige, parfois en vain, parfois tombant sur des hordes entières de morts-vivants camouflés.

Et il s'agissait toujours de serviteurs décérébrés. Des créatures qui ne feraient ce genre de choses que si on le leur ordonnait. Lorsque Nazgrim avait interrogé Bolvar à ce sujet, le roi-liche s'était contenté de répondre : « Cela ne vous concerne pas. »

L'Orc s'en était aussitôt ouvert aux autres cavaliers, qui avaient partagé son inquiétude. Pourquoi Bolvar rassemblait-il secrètement le Fléau à la Couronne de glace tout en se débarrassant de tous les morts-vivants qui auraient pu questionner ses ordres ?

.....

Achérus fendait les cieux, les îles Brisées déjà loin dans son sillage, et naviguait à présent au milieu des étoiles et des nuages, au-dessus d'une mer qui scintillait doucement au clair de lune.

C'était la première fois depuis des années qu'ils déplaçaient la forteresse volante. Nazgrim, qui aboyait ses ordres à l'équipage mort-vivant dans les niveaux supérieurs, songeait aux *Shal'dorei* de Suramar. Qu'avaient-ils pensé en les voyant si brusquement quitter leurs cieux ? Les éclaireurs de Haut-Roc envoyaient-ils, en ce moment même, des rapports à Orgrimmar pour les prévenir que la Lame d'ébène était en mouvement ? Comment la Horde réagirait-elle ?

S'ils sont futés, ils renforceront leurs défenses et se prépareront à une invasion, raisonna Nazgrim. Si Achérus flottait à pleine vitesse en direction de la Couronne de glace, cela ne pouvait signifier qu'une chose : de gros problèmes à l'horizon. Thrall, le conseil de la Horde ou qui que puisse être le nouveau chef de guerre, devait le savoir.

Au cours du conflit contre la Légion, Nazgrim avait mis un point d'honneur à se couper de toute rumeur concernant la Horde. Pas parce que le sort de son ancien foyer lui était devenu indifférent, mais car il craignait au contraire de se montrer *trop* curieux. L'Orc était mort en défendant un tyran. Quand il était revenu en tant que chevalier de la mort, il avait appris ce qui était arrivé après sa chute. La Horde de Fer. Le retour de la Légion. Toutes des conséquences de l'arrogance de Hurlenfer. Et de la loyauté de Nazgrim.

Le général était mort avec honneur. Il était mort pour la Horde. Pourtant, les répercussions de ses choix le rongeaient toujours. Il s'était efforcé de ne plus y songer.

Pendant la Quatrième guerre, Nazgrim avait parcouru les territoires de la Horde à la recherche de « recrues » adéquates, mais n'avait pu rester impassible face aux difficultés que traversait son ancienne faction. Il avait vu son peuple renverser un nouveau tyran, sans être autorisé à s'en mêler. Cela lui avait paru étrange, de réaliser qu'il *voulait* intervenir, ne serait-ce qu'un peu.

Le regard de Nazgrim s'arrêta sur une Forgerune sombre et silencieuse qui, à la veille d'une bataille, aurait dû crépiter d'une flamme corruptrice aux éclats d'améthyste. Trois serviteurs du Fléau se tenaient immobiles non loin, la tête basse.

Nazgrim rentra le menton pour préparer son ancienne voix. Sa voix de général.

« *Mettez-vous au travail ! rugit-il. Si ma lame se brise au combat, suis-je censé attendre pendant des heures que vous raviviez les feux et relanciez la forge ? Si je vous surprends encore à bayer aux corneilles...* »

Mais la voix de Nazgrim s'éteignit. Les trois serviteurs étaient déjà à l'œuvre, fouettés par sa simple volonté, plus que par ses mots. Les flammes violettes prirent aussitôt vie dans la fournaise de la Forgerune. L'Orc gaspillait sa salive. *Aboyer des ordres à quelqu'un qui ne peut pas désobéir n'a vraiment rien d'amusant, songea-t-il.*

Il se détourna. Après tout, il avait d'autres chats à fouetter.

Lorsque Nazgrim gagna les niveaux inférieurs d'Achérus, il trouva Thoras Trollemort en train de l'attendre. « Mes hommages, mon seigneur, chantonna l'Orc en pliant le genou dans une imitation moqueuse de cette étrange coutume humaine qu'ils appelaient la *révérence*.

— *Zog-zog*, général, répondit l'ancien roi avec un soupir las, comme s'il participait à leur récurrente plaisanterie par simple obligation. Mograïne m'a demandé de vous trouver. D'après lui, aucun d'entre nous ne devrait rester seul jusqu'au début de la bataille.

— Pourquoi ?

— Au cas où Bolvar tenterait de nous arrêter. Nous pourrions alors avoir besoin de nous entraider. »

Au cas où la Présence du roi-liche écraserait leur conscience comme un scorpion sous une botte et les transformerait en marionnettes, comprit l'Orc. Il grogna. Leur seule échappatoire serait probablement de s'entretuer avant de perdre le contrôle. Nazgrim avait affronté et vaincu des bataillons entiers du Fléau en Norfendre et n'oublierait jamais leurs regards vides. *Je préfère mourir une seconde fois plutôt que de devenir un esclave comme eux*, songea-t-il. « Vous pensez qu'il le fera ?

— Il n'a pas encore essayé, répondit calmement Trollemort. Et peut-être ne le fera-t-il pas. À moins que nous ne soyons pas suffisamment proches de la Couronne de glace. Mais si Bolvar s'en prend à nous et que vous êtes toujours en mesure de manier votre hache, tranchez-moi la tête, voulez-vous ?

— Plantez-moi d'abord votre épée dans le buffet, et nous aurons un accord. » Nazgrim saisit l'avant-bras de son compagnon et le serra d'un geste fraternel. Trollemort le lui rendit. Apparemment, c'était une marque d'amitié courante parmi les soldats de Stromgarde. L'ancien roi humain et le général orc étaient effectivement devenus des amis, même s'il leur avait fallu un peu de temps pour surmonter les vieilles rancœurs de leurs existences passées. Nazgrim avait vécu dans des camps d'internement

tenus par des Humains, et Trollemort avait délibérément ordonné que tous les Orcs de ces camps soient exécutés.

Mais Trollemort n'avait pas rechigné à admettre son erreur. Pour Nazgrim, ce devait être un de ses traits de caractère qui avait fait de lui un roi si populaire, pendant son règne.

Ils déambulèrent côte à côte dans le fort d'Ébène, s'assurant que les membres de leur équipage menaient à bien les multiples tâches qui maintenaient l'altitude et la vitesse de la forteresse. Finalement, Nazgrim posa la question qui lui avait trotté dans la tête toute la nuit :

« Si nous sommes contraints de tuer Bolvar, qui portera le Heaume à sa place ?

— Je l'ignore, admit Trollemort. Ce n'est pas une couronne que je convoite.

— Et si vous étiez le dernier d'entre nous encore debout ? insista l'Orc.

— C'est peu probable, rétorqua l'ancien roi.

— Mais si c'était le cas, que feriez-vous ? »

Trollemort se figea et tourna vers Nazgrim un regard dur : « Tout ce qu'il faudra pour protéger Azeroth. Concentrez-vous d'abord sur la victoire, Orc. Je doute que la plupart d'entre nous survivent. »

Nazgrim haussa les épaules : « Je pense que Bolvar avait tout loisir de tuer Mograine à la Couronne de glace, mais qu'il ne l'a pas fait, confia-t-il. Peut-être qu'une part de lui *souhaite* que nous mettions un terme à son existence. Peut-être qu'il ne s'y opposera pas.

— C'est possible, reconnut Trollemort sans quitter Nazgrim du regard. Mais le dernier roi-liche n'a-t-il pas délibérément attiré les meilleurs combattants du monde jusqu'à son trône ? Un piège auquel ils n'ont échappé que de justesse ? »

Un gouffre d'incertitude s'ouvrit dans l'âme de Nazgrim. Il n'avait pas envisagé les choses sous cet angle. *Est-ce pour cela que Bolvar a permis à Mograine de rentrer ? Pour nous attirer tous les quatre au Trône de glace, où son pouvoir est le plus grand, et anéantir notre libre arbitre une bonne fois pour*

toutes ?

Non, finit-il par décider. « Ça ne peut pas être l'intention de Bolvar, argua Nazgrim.

— Vous semblez bien certain.

— Je le suis, affirma Nazgrim. J'ai vu ses plans de bataille pour le Norfendre. Il est suffisamment intelligent pour ne pas utiliser deux fois la même tactique, en particulier si elle a échoué la première fois. »

Trollemort réfléchit un instant avant d'acquiescer : « En effet. Mais tout ce que cela démontre, c'est que nous ne sommes pas prêts pour ce qu'il manigance. »

L'Humain avait raison. Nazgrim sentit son incertitude l'accabler, le sentiment le plus proche de la peur qu'il puisse connaître dans la non-mort. À l'instant même où Mograine leur avait annoncé sa décision, Nazgrim avait compris que le roi-liche ne tarderait sans doute pas à les détruire tous les quatre. Mais peu importait. Il était déjà mort au combat une fois. *Il y a des choses bien pires*, songea-t-il. Le néant était préférable à l'esclavage.

C'était l'inconnu qui lui tordait les entrailles. Deux armées déterminées s'étaient attaquées au dernier roi-liche avant d'être pratiquement balayées. Quel espoir demeurerait-il pour quatre combattants ? Mograine leur avait confirmé qu'ils étaient vulnérables à l'influence du Heaume. S'ils échouaient, les forces de l'Alliance et de la Horde, déchirées par leur dernière guerre, parviendraient-elles à terminer ce qu'ils auraient commencé ?

Mystère. Incertitude. Nazgrim nourrissait toujours l'espoir insensé que Bolvar n'était pas leur ennemi, et cela l'inquiétait. Peut-être n'était-il plus capable de réfléchir intelligemment ? Mais il refusait de suggérer qu'ils fassent machine arrière. Affronter le roi-liche répondrait à leurs questions, d'une façon ou d'une autre.

« Aurez-vous la moindre hésitation à le tuer ? s'enquit Nazgrim.

— J'ai juré de défendre Azeroth, pas Bolvar, » répliqua simplement

Trollemort.

L'Orc poursuivait sa patrouille et le roi humain le suivit d'un pas tranquille.

Lorsqu'ils atteignirent l'un des balcons d'Achérus, ils distinguèrent une masse nuageuse qui obscurcissait le ciel au nord-ouest. La Couronne de glace se trouvait dans cette direction, loin au-delà de l'horizon. Nazgrim pouvait le sentir, il aurait pu la pointer du doigt avec un bandeau sur les yeux. Figée et immuable, la citadelle étendait son influence telle la lueur d'un phare invisible. Nazgrim n'avait pas perçu la moindre réaction de la Présence depuis le retour de Mograine. C'était comme si le roi-liche les avait complètement exclus.

Pourtant, elle était toujours là. Dans l'attente.

« Il doit savoir que nous arrivons, fit remarquer Nazgrim.

— En effet.

— Vous avez parlé avec lui plus souvent que moi, reprit l'Orc. Bolvar est-il réellement perdu ? Reste-t-il une chance de le sauver ? »

Trollemort demeura silencieux un moment et Nazgrim le laissa réfléchir à la question. Finalement, le roi humain répondit : « C'est un souverain esclave d'un terrible devoir. Je pense qu'il a l'intention de porter ce fardeau seul jusqu'au jour où il s'écroulera sous son poids. »

.....

Thoras Trollemort se tenait seul face au Trône de glace. Au-dessus de lui, au sommet de la plus haute flèche de la Couronne de glace, une paire d'yeux flamboyants étincelait à travers les fentes du Heaume de domination et de sa prison de glace.

La voix du roi-liche, aussi sombre que les profondeurs inexplorées, s'adressa à Trollemort par sa Présence. C'était la première fois depuis des semaines. « Allez-vous-en, Trollemort. Je n'ai pas besoin de vos conseils, aujourd'hui.

— Peut-être pas, répondit Trollemort d'une voix forte en montant malgré tout les marches. Mais je souhaite néanmoins m'entretenir avec vous. »

À chaque pas le rapprochant du trône, Trollemort pouvait sentir la colère de Bolvar enfler. Elle palpait à travers sa Présence comme une plaie ouverte. Telle une mise en garde.

Thoras n'avait pas connu Bolvar Fordragon de son vivant. En tant que roi de Stromgarde, il avait entendu parler du garçon des Fordragon qui avait impressionné ses mentors paladins par sa détermination et son esprit chevaleresque. Peut-être avaient-ils assisté à quelque réception de la noblesse ensemble, mais ils ne s'étaient jamais adressé la parole. Tout ce qu'il savait de Bolvar, c'était ce qu'il avait pu constater depuis qu'on l'avait relevé à la non-mort. Fordragon était un homme dévoué, stoïque et loyal. Sans doute avait-il fait partie des meilleurs paladins de son époque. Désormais Geôlier des damnés, il refusait opiniâtrement de s'épancher sur ses tourments. Il s'obstinait, envers et contre tout, à porter seul son fardeau.

Trollemort s'arrêta à quelques marches avant d'atteindre le sommet de la flèche. Il ne voulait pas risquer d'aller trop loin et de dominer le trône de Bolvar. La chrysalide de glace voilait les yeux du roi-liche et ses terribles cicatrices incandescentes, auréolant la scène d'une lueur mystique. Thoras se demanda soudain si la glace sur sa peau apaisait le feu draconique dans ses veines... où ne rendait la douleur que plus insupportable.

« Bolvar, dit Trollemort, nous ne sommes pas vos serviteurs. Il est temps que vous cessiez de nous traiter comme tels. »

Un éclair orangé sous la glace fit écho à une onde d'agacement émanant de la Présence de Bolvar. « Ainsi, Mograine vous a envoyé.

— Non. Mais il n'a fait aucun mystère de votre détachement.

— Je n'ai pas de comptes à lui rendre, répliqua la voix, froide, implacable. Pas plus qu'à vous.

— Vous avez eu suffisamment confiance en nous pour nous relever à la non-mort. Pour faire de nous vos cavaliers, rétorqua l'ancien roi. Cette confiance doit aller dans les deux sens. Or, vous complotez de votre côté.

— Et pourquoi devrais-je me confier à vous ? » l'interrogea Bolvar, envahi par la colère.

Trollemort ouvrit les mains dans un geste qu'il voulait apaisant : « Vous rassemblez une armée, ici. Nous avons tous pu constater que vous déplaciez les pièces de l'échiquier dans un but précis, mais nous ne parvenons pas à le discerner. Partagez vos intentions avec nous et nous vous aiderons.

— Vous mourriez. Et cela ne me serait d'aucune aide. » Bolvar s'exprimait maintenant avec l'impatience d'un père frustré par son enfant. Cela faisait très, très longtemps que Trollemort n'avait plus connu ce sentiment.

« Si vous envoyez des soldats démunis au combat, alors oui, ils risquent la mort, confirma Trollemort. Et vos cavaliers sont éminemment démunis. Qu'est-ce qui a changé ? Quelle force vous contraint à nous tenir à l'écart ?

— Sylvanas Coursevent. »

Thoras Trollemort hésita. Coursevent ? Le roi-liche la surveillait de près depuis le début de la Quatrième guerre, il avait même demandé à ses quatre cavaliers de lui rapporter la moindre bribe de rumeur quant à ses agissements, tout en leur interdisant formellement de la traquer eux-mêmes. Mais Bolvar leur avait également confié que Sylvanas n'avait jamais témoigné plus que du mépris pour le Heaume. « Qu'à-t-elle à voir dans cette histoire ?

— Sa guerre a perturbé l'équilibre entre la vie et la mort. La mort festoie et le pouvoir du Heaume est en ébullition, répondit Bolvar. Je n'ai jamais rien senti de tel, même lorsque la Légion a transformé notre monde en un charnier brûlant. »

Trollemort ne comprenait toujours pas ce qui préoccupait tant Bolvar : « Quoi que Sylvanas ait tenté de faire, elle a échoué. »

L'ancien roi sentit aussitôt la colère de Bolvar s'embraser, mais il eut l'étrange impression que le roi-liche était surtout furieux contre lui-même. « Trouvez-vous qu'elle se comporte comme quelqu'un qui a échoué ? »



Une nappe de nuages noirs occultait l'aube, mais son éclat terni suffisait à révéler les falaises et les ruines délabrées de la côte de la Désolation des dragons, qui se dessinait à l'horizon. Il faudrait encore plusieurs heures avant qu'ils n'aperçoivent les flèches de la citadelle de la Couronne de glace.

Sally Blanchetête examinait attentivement Darion Mograine du coin de l'œil. Il s'était plongé dans ses devoirs de commandant d'Achérus toute la nuit, distribuant des ordres concis à l'équipage de la forteresse afin de préparer leurs troupes à assiéger la citadelle. Le généralissime avait passé les dernières minutes à fixer sans ciller une carte du Norfendre, probablement perdu dans ses pensées.

Ça ne peut pas continuer ainsi, décida soudain Blanchetête. Si Mograine se laissait distraire de la terrible tâche qui l'attendait, cela risquait de le rendre vulnérable à l'emprise de Fordragon. « Quand le dernier roi-liche a fait de vous sa marionnette, qu'avez-vous ressenti ? » l'interrogea-t-elle.

Mograine leva les yeux vers elle : « Priez pour ne jamais le découvrir.

— Je ne suis pas en train d'essayer de raviver de douloureux souvenirs, mentit-elle, mais Fordragon sait forcément que nous arrivons. S'il tente d'entraver notre volonté, nous devons être prêts à lui résister. Comment avez-vous échappé au contrôle d'Arthas, à la chapelle de l'Espoir de Lumière ? Comment vous êtes-vous libéré ? »

Le généralissime plissa les yeux : « Je me trouvais en terre consacrée lorsqu'on m'a délivré de son emprise. La colère du juste a préservé mon âme jusqu'à la mort d'Arthas.

— La Lumière et la colère, c'est tout ? L'une comme l'autre suffiront-elles à nous protéger, cette fois ? » l'interrogea Blanchetête en modulant volontairement sa voix. Elle espérait provoquer sa fureur, si elle le pouvait. Depuis l'instant où on l'avait relevée à la non-mort, l'ancienne inquisitrice avait abhorré sa nouvelle existence. Elle qui avait consacré sa vie à exterminer les morts-vivants en était finalement devenue un... l'ironie du sort était si cruelle. Mais elle avait accepté ce sombre devoir et usé de son infâme pouvoir pour protéger Azeroth en dépit de sa propre répugnance. Elle ne permettrait pas que toutes ses souffrances aient été vaines à cause des conflits intérieurs de Mograine.

« À votre place, je ne compterais pas sur l'aide de la Lumière aujourd'hui, *chevalier de la mort*, sauf en ultime recours, répliqua

« “VOUS MOURRIEZ. TOUS LES QUATRE.” »

froidement le chef des cavaliers. Si vous avez de la chance, la Lumière répondra à votre appel en réduisant votre carcasse corrompue en un amas de cendres. Croyez-moi : ce n'est pas une façon agréable de mourir. »

Blanchetête savait que, là encore, il parlait d'expérience. « J'ai des réserves quant à votre détermination, généralissime, reprit-elle. Quand le moment sera venu de tuer Bolvar, votre volonté pourrait vous trahir. »

Mograinne reporta son regard sur la table : « Le tuer ne vous poserait donc pas le moindre problème ? »

Blanchetête lui adressa un sourire carnassier, dévoilant ses dents : « Quand j'ai dit que je rêvais de tuer le roi-liche, pensiez-vous réellement que je plaisantais ?

— Non, » reconnut-il. Il contempla à nouveau la carte du Norfendre, avant de la balayer d'un revers de la main. « Je n'ai aucun grief envers Bolvar. Seulement des regrets. Mais j'accomplirai mon devoir, je lui ai donné ma parole, » déclara-t-il.

Soudain, Mograinne écarquilla les yeux. « Qu'est-ce que... »

Blanchetête le sentit une seconde plus tard.

La Présence, le lien qui l'unissait au roi-liche, s'agitait.

L'espace d'un instant, elle eut l'impression que son maître avait pris feu. *Non*. Ce n'était pas de la chaleur qu'elle ressentait, mais la morsure brûlante du froid qui enveloppait lentement la Présence du roi-liche.

Ça a commencé. « Généralissime, est-ce... »

— Oui, confirma aussitôt Mograinne. C'est à cela que ressemblait le pouvoir d'Arthas. Le pouvoir du Heaume. Bolvar ne le contient plus.

— Il a cédé ? l'interrogea Blanchetête.

— Oui, » acquiesça-t-il à nouveau. Blanchetête l'entendit ajouter d'une voix morne : « Bolvar, je ne comprends pas... »

Par la Lumière, je peux le sentir, moi aussi, réalisa-t-elle. Bolvar s'était

abandonné à la malédiction corruptrice de la non-mort dans sa forme la plus brute : une rivière de nécrose, affamée et dévorante, prête à consumer jusqu'à la plus petite étincelle de vie.

Si Blanchetête nourrissait encore le moindre doute, cet événement venait de le dissiper. *Le roi-liche doit mourir. Immédiatement.* Elle pouvait déjà sentir une infime portion de son pouvoir rejaillir sur elle au travers de sa Présence, telles des gouttelettes d'eau sur du verre froid, glissant le long des parois de son esprit et éclaboussant son âme brisée. À cette vitesse, même si Bolvar tentait de les protéger de sa noire influence, même s'il *voulait* les en préserver, il ne faudrait pas plus de quelques jours avant que les quatre cavaliers ne sombrent avec lui.

C'est alors que Blanchetête vit l'expression de Mograine se durcir et un profond soulagement la gagna. *Le voilà enfin*, songea-t-elle. *Le généralissime est prêt à se battre.*

Leur chef regarda dehors, vers le Norfendre, avant de frapper son plastron d'un poing ferme. « Nous n'avons plus le choix, désormais, annonça-t-il. Si Bolvar est encore le roi-liche au coucher du soleil, plus rien ne pourra l'arrêter. »

Mograine leva la voix et son appel se répercuta en écho contre les murs d'Achérus : « Pour Azeroth ! Pour les vivants ! Et pour chacun d'entre nous : nous chevauchons pour tuer Bolvar. »

.....

Un jour plus tôt, Darion Mograine s'était approché du Trône de glace, l'épée au clair, l'âme obscure.

« Bolvar, lança Darion. Nous devons parler. Maintenant. »

Pas de réponse. Une bourrasque gelée balaya la flèche de la citadelle et projeta des éclats de glace sur l'armure de Mograine. Le généralissime fit un premier pas vers Bolvar. Il ne parvenait pas à savoir si le roi-liche l'observait. La prison de glace lui paraissait étrangement opaque.

« Bolvar, je vous ai fait une promesse, reprit-il en montant une

« TUER LE PORTEUR. PAS
ME TUER. PARCE QU'À LEUR
RETOUR, LE HEAUME NE LUI
APPARTIENDRAIT PEUT-ÊTRE
PLUS. »

deuxième marche. Vous en souvenez-vous ? »

Toujours rien. Fordragon continuait de faire fi de sa présence. Le généralissime sentit le chagrin lui serrer la gorge. De toutes les émotions que j'aurais pu emporter dans la non-mort, j'hérite de la tristesse, songea-t-il, lugubre. Il poursuivit son ascension.

« J'ai juré que je ne vous laisserais pas devenir le nouvel Arthas. » Une autre marche. Dites quelque chose, Bolvar, pensa Mograine. Ne m'obligez pas à faire cela.

Il fit un pas de plus et manqua de glisser. Des gouttes d'eau formaient de minuscules ruisselets qui s'écoulaient sous ses bottes jusqu'au bas de l'escalier.

Le cavalier ne comprenait pas : d'où cela venait-il ?

Darion escalada les dernières marches en quelques enjambées, faisant jaillir de l'eau sous ses semelles à chaque pas. Lorsqu'il atteignit finalement le Trône de glace, il se figea, les yeux écarquillés.

La glace qui emprisonnait le roi-liche était en train de fondre. Près d'un tiers semblait déjà évaporé.

« Bolvar, murmura-t-il. Mais que faites-vous ? »

Enfin, les deux prunelles de feu croisèrent les siennes. « C'était folie de venir seul, Mograine. »

Effectivement. Le généralissime était venu dans l'espoir que Bolvar réagisse à son ultimatum, jamais il n'avait imaginé se retrouver face à un roi-liche se préparant à quitter son trône.

J'ai trop attendu, déplora Mograine. Pire, peut-être avait-il forcé la main

de Bolvar.

« Nous devons nous assurer que vous n'avez pas cédé à la tentation du Heaume, insista-t-il. Vous avez tenu le rôle de Geôlier des damnés pendant des années.

— Vraiment ? » sembla s'étonner Bolvar d'une voix calme ; bien trop calme. « En reniant le pouvoir du Heaume, je me suis rendu aveugle à son véritable dessein. »

Son dessein ? « Quel que soit son plan, nous pouvons vous aider à le contrecarrer. Mais vous ne devez pas céder au pouvoir du Heaume, Bolvar, sous aucun prétexte. Vous connaissez les conséquences.

— Les armées des morts marcheraient sur le monde qu'ils auraient dévasté. La vie perdrait sa place en Azeroth.

— Oui, murmura Mograine.

— Et qui pourrait empêcher cela, généralissime ?

— J'ai déjà combattu un roi-liche, rétorqua le cavalier. Il me reste assez de force pour en affronter un autre. »

Il sentit un humour sinistre émaner de la Présence lorsque Bolvar lui répondit : « Si vous deviez me tuer et prendre ma place ce soir, Mograine, votre règne serait de courte durée. »

Qu'était-il en train de dire ? « Vous vous moquez de moi, à présent ? Je ne veux ni de votre Heaume ni de votre trône. Je détruirais jusqu'à la dernière pierre gelée de cette maudite citadelle et toutes les créatures qu'elle renferme, si j'avais la certitude de ne pas condamner tant de vies, » gronda Darion en balayant d'un bras rageur la vue sur les fortifications entourant la Couronne de glace. « Je peux vous aider. À nous quatre, nous en avons la force. Quel que soit votre fardeau, nous le porterons ensemble.

— Vous mourriez. Tous les quatre.

— Dans ce cas, nous mourrons ! hurla Mograine. Croyez-vous que nous ayons peur de périr une fois de plus ? Ensemble, nous chevaucherons contre tous les ennemis qui oseront menacer Azeroth. Et si nous tombons, nous le leur ferons payer au centuple.

— Oui, c'est bien ce que j'espère, » déclara le roi-liche.

La glace se craquela soudain, juste au-dessus de la tête de Bolvar, et se fissura peu à peu. Une nervure blanche courut de part en part du visage de métal jusqu'au cou du roi-liche. Un morceau givré se détacha et tomba sur le sol, aux pieds de Mograine, où il éclata en un millier de minuscules cristaux, aussitôt emportés par le vent.

Darion se raidit. Une brèche s'était formée dans la glace et exposait la gorge de Bolvar. Il suffirait d'un seul coup de mon épée, songea-t-il.

Mais un pressentiment retenait sa main. C'était comme si Bolvar le défiait de le faire. Le cavalier ferma les yeux un instant, le temps de remettre de l'ordre dans ses pensées.

Puis il décida de lever son arme.

Mais avant que ses muscles ne puissent esquisser le moindre geste, la Présence réagit et, subitement, Mograine se trouva incapable de bouger. La volonté de Fordragon l'en empêchait.

Le généralissime se débattit de toute la force de son esprit, cherchant à échapper à Bolvar, comme il s'était autrefois dérobé à l'emprise d'Arthas. Et ses efforts furent récompensés : quelque chose céda en lui. Il eut brusquement l'impression que Bolvar ne parvenait plus à resserrer sa poigne glacée autour de son âme.

Le généralissime plongea sa lame vers le cou de Bolvar sans la moindre hésitation.

La Présence le musela. Son épée lui glissa entre les doigts.

Le désespoir s'abattit sur le chevalier de la mort lorsqu'il vit son arme rebondir sur le sol couvert de glace et d'eau, juste devant le trône du roi-liche. La Présence le bridait fermement à présent, l'enchaînait à la volonté de Bolvar plus sûrement qu'avec des maillons d'acier.

J'ai échoué.

« Ramassez votre épée, Mograine. Vous en aurez bientôt besoin. » La Présence exerçait désormais un contrôle absolu sur son esprit. Le cavalier était prisonnier d'une cage mentale forgée par le Heaume, incapable de

bouger ou de parler de son propre chef. Il regarda ses bras récupérer nonchalamment sa lame et la rengainer. « Maintenant, marchez. »

La Présence du généralissime obéirent. La Présence le contraignit à se détourner du Trône de glace et à redescendre l'escalier. Puis Bolvar invoqua... non, Mograine invoqua, poussé par la volonté silencieuse du roi-liche, une porte de la mort pour Achérus. « Je pourrais vous renvoyer là-bas tel un pantin. Les trois autres escomptent votre retour, n'est-ce pas ? Combien d'entre eux pourriez-vous abattre avant qu'ils ne parviennent enfin à vous détruire ? »

Une étincelle d'espoir. Faites-le. Renvoyez-moi, songea Mograine.

Mais Bolvar perçut ses pensées. « Je vois. Ils vous attendent et Blanchetête redoute que vous ne soyez plus tout à fait vous-même à votre arrivée. Ils seront prêts à vous accueillir. Bien. »

La porte de la mort s'activa. Des volutes nébuleuses d'un violet profond formèrent une pyramide à peine plus haute que lui.

La Présence força Darion à la traverser.

« Ne revenez pas seul, Mograine, le prévint Bolvar. Ce n'est qu'ensemble que les quatre cavaliers auront une chance de tuer le porteur du Heaume. Adieu. »

Le chevalier de la mort franchit la porte et se retrouva à Achérus. Les panaches nébuleux disparurent dans son dos.

L'emprise de Bolvar se dissipa, elle aussi. La Présence sommeillait à nouveau. Silencieuse. Tapie dans un recoin de son âme telle une vipère attendant le moment de frapper.

Le généralissime tomba à genoux, la tête entre les mains. Il était libre, pourtant jamais il ne s'était senti si perdu.

.....

Il serait bientôt temps.

Ils s'étaient mis d'accord sur leur plan d'attaque. Si Bolvar refusait de se rendre et de renoncer au Heaume immédiatement, Achérus bombarderait

ses rangs afin d'ouvrir la voie aux quatre cavaliers et leur permettre un assaut frontal contre le roi-liche lui-même. La suite dépendrait de leur capacité à résister à l'emprise du Geôlier des damnés. Si l'un d'eux y parvenait...

Mais soudain, la Présence avait changé. Ils étaient désormais suffisamment près pour mieux percevoir l'influence de Bolvar. La forteresse volante devait se trouver à environ une heure de la citadelle de la Couronne de glace, trop loin pour apercevoir le Trône de glace de leurs propres yeux, mais le ciel s'était éclairci et leur permettait enfin de distinguer sa menaçante silhouette.

Puis, brusquement, une image s'était imposée dans leurs esprits.

C'était Mograine qui l'avait remarquée en premier. Des bribes d'une étrange scène se succédaient dans sa tête, celle d'un serviteur mort-vivant de Bolvar tombant au sol, une flèche lardée de volutes noires enfoncée dans son corps décharné. Quelques minutes plus tard, il vit une troupe entière du Fléau décimée au pied du Trône de glace. Puis des dizaines d'autres cadavres.

Une bataille avait lieu au sommet de la Couronne de glace. Ils pouvaient la voir grâce à la Présence. Non... Bolvar la leur *montrait*. Les quatre cavaliers, immobiles sur un balcon d'Achéрус, fixaient du regard la flèche, au loin. À mesure que les minutes s'égrainaient, les images devenaient plus claires.

Soudain, Blanchetête hoqueta de surprise : « C'est Coursevent. Bolvar affronte *Sylvanas Coursevent*. »

À peine eut-elle prononcé ces mots que Mograine la vit. Ses yeux luisants. La cicatrice encore fraîche qui lui barrait le visage. C'était bel et bien Sylvanas. Elle était venue s'emparer du Heaume.

Brusquement, Darion comprit.

« *Ce n'est qu'ensemble que les quatre cavaliers auront une chance de tuer le porteur du Heaume*, » lui avait dit Bolvar.

Tuer le porteur. Pas *me* tuer. Parce qu'à leur retour, le Heaume ne lui

appartiendrait peut-être plus.

Il savait qu'elle viendrait, réalisa-t-il. Bolvar avait deviné que Coursevent le défierait pour s'approprier le pouvoir du Heaume et il avait prévu de l'utiliser pour l'en empêcher, car Sylvanas ne s'emparerait jamais de la puissance du roi-liche pour la garder en sommeil.

Pourtant, Fordragon devait se douter qu'il y aurait des conséquences. Déchaîner le pouvoir du Heaume ne pouvait avoir qu'une seule issue : la mort du monde. Peu importait qu'il puisse résister à sa corruption pendant un mois, une semaine ou même une minute. Une fois qu'il aurait accepté son pouvoir, leur destin serait scellé : Azeroth tomberait.

À moins que quatre chevaliers ayant juré de défendre Azeroth ne l'arrêtent tant qu'il était encore affaibli par son combat contre Coursevent. Et même si Sylvanas l'emportait, elle ignorerait tout du pouvoir du Heaume. Elle serait vulnérable, ne serait-ce qu'un court instant.

Bolvar avait mis les quatre cavaliers au défi de venir le tuer au moment précis où son règne risquait de prendre fin. Il les avait tenus à l'écart de son emprise autant que possible, eux et *tous* ses nouveaux chevaliers de la mort. De cette façon, quel que soit le vainqueur, les cavaliers auraient une chance.

Trollemort croisa le regard de Mograine : « Cela change-t-il quoi que ce soit pour nous ? s'enquit-il.

— Non, répondit le généralissime en se tournant vers les autres. Cela ne change rien. Notre devoir reste le même. » Puis il contempla à nouveau la Couronne de glace. « Bolvar savait que ce jour viendrait, un jour qui proclamerait sa victoire, ou l'avènement d'un nouveau roi-liche.

— D'une reine-liche, le corrigea Blanchetête.

— En effet. » *Bolvar, j'aurais tant souhaité que vous me fassiez suffisamment confiance pour me faire part de vos plans.* Mais non. Darion aurait insisté pour affronter Sylvanas à ses côtés, comme les trois autres d'ailleurs. Et à en juger par le tapis de cadavres au pied du Trône de glace, ils seraient sans doute morts tous les quatre. « Bolvar a orchestré notre

venue ici aujourd'hui afin que nous puissions porter le coup de grâce au vainqueur, une fois la bataille terminée. Une fois que Sylvanas nous aurait ouvert un chemin à travers les hordes du Fléau. Avant qu'elle n'ait eu l'occasion d'apprendre comment dominer nos esprits. »

Nazgrim sembla réfléchir à ses paroles un moment. « L'un d'entre nous va devoir prendre sa place. »

Un silence de plomb s'abattit sur la petite assemblée. Les yeux de Blanchetête allaient de l'un à l'autre des cavaliers, comme pour tenter de discerner si l'un d'eux espérait endosser ce rôle.

Un bruit sourd retentit au loin, semblable à un coup de tonnerre, les forçant à reporter leur attention sur la Couronne de glace. Ils sentirent la Présence chanceler, la détermination jusque-là froide et corrompue de Bolvar vaciller sous le coup du désespoir.

Dans son esprit, Mograine vit la scène avec une clarté absolue : Sylvanas tendait la main vers la tête de Bolvar.

Puis soudain, une atroce douleur les envahit. Aussi aiguisée qu'une lame s'enfonçant dans leur crâne. Darion hurla en jetant son propre casque à travers la salle de commande, avant de presser ses paumes sur ses tempes de toutes ses forces, dans l'espoir dément de chasser cette terrible agonie. Il n'eut que vaguement conscience des cris torturés de ses compagnons.

Quelques instants plus tard, la douleur s'évapora si subitement qu'il en tomba à genoux de soulagement, ses doigts agrippant toujours sa tête. De longues minutes s'écoulèrent avant que les cavaliers ne soient à nouveau en mesure de parler.

« Où est la Présence ? » demanda alors Nazgrim d'une voix exténuée.

Mograine demeura coi. Il ne comprenait pas ce qui s'était passé, mais savourait simplement l'absence de douleur. C'était un sentiment *merveilleux*.

« Où est Bolvar ? répéta l'Orc. Je ne sens plus son influence. »

Il avait raison. La Présence de Bolvar avait disparu. *Non, pas disparu.*

Elle est... vide, réalisa Darion. C'était comme si le siège de son pouvoir était brusquement devenu vacant. La sensation était identique à ce que Mograine avait connu après la défaite d'Arthas.

« Sylvanas a pris le Heaume, annonça le généralissime en se tournant vers les autres. C'est elle, notre cible, désormais.

— Entendu, renifla Blanchetête avec morgue.

— Que fait-on de Bolvar ? gronda Nazgrim.

— Je ne pense pas qu'il soit encore le roi-liche, intervint Trollemort en s'adressant à Mograine. Nous le sauverons si nous le pouvons.

— Je suis d'accord, » acquiesça le chef des cavaliers.

Il regarda par-dessus l'épaule de Trollemort. L'équipage de morts-vivants d'Achérus s'était figé. Ceux qui possédaient encore leur intelligence examinaient les alentours, l'air abasourdi. Les décérébrés, le regard vide, commençaient doucement à s'agiter.

Le monde a besoin d'un roi-liche.

Bientôt, la majorité des serviteurs d'Achérus, et le reste du Fléau de Norfendre, s'abandonneraient de nouveau à un déchaînement de violence primaire et frénétique. Et si Sylvanas plaçait le Heaume sur sa tête, elle percevrait la présence des quatre cavaliers, sentirait leurs intentions. Mograine ne doutait pas un seul instant que Sylvanas tenterait de dominer leur volonté pour les arrêter. *Même si elle échoue, nous devons affronter le reste de ses créatures du Fléau.*

Darion désigna les profondeurs de la forteresse volante d'un geste : « Nous sommes peut-être encore suffisamment éloignés de la Couronne de glace pour garder le contrôle sur l'équipage d'Achérus. Préparez nos serviteurs au combat. Ce sera notre seule chance de... »

Mais il s'interrompit, ses lèvres continuant de se mouvoir sans produire le moindre son. La Présence *changeait* à nouveau. Mais cette fois, le généralissime ne ressentit pas vraiment de douleur. Il n'avait jamais rien éprouvé de tel. Pas même lors de la chute d'Arthas.

Si la Présence était le siège du pouvoir et de la domination du roi-liche,

Mograine avait maintenant l'impression que celui-ci s'effritait. Tombait en morceaux. C'était une sensation incompréhensible, mais... *libératrice*. Comme si son esprit, après avoir été enchaîné pendant des années, s'affranchissait de ses entraves, une à une. Comme s'il n'avait jamais réalisé à quel point l'emprise de la Présence étouffait son âme.

Nazgrim hurla subitement : « Mais qu'est-ce qu'elle fait ? »

Darion se tourna vers la Couronne de glace juste à temps pour voir le ciel voler en éclats.

Une puissante onde de choc percuta Achérus et le généralissime manqua de perdre l'équilibre. Nazgrim le retint par le bras et l'aida à retrouver son aplomb tandis que la forteresse oscillait d'avant en arrière, tel en navire en perdition.

« Stabilisez-nous ! cria Mograine. Remettez Achérus sur son axe ! »

Une partie de leurs matelots décharnés obéirent à ses ordres, mais le cavalier craignait malgré tout que la forteresse ne tombe du ciel. Finalement, le sol s'immobilisa sous leurs pieds. S'ils avaient pu pousser un soupir de soulagement, ils l'auraient fait.

« Maintenez notre position ! » aboya Nazgrim. De ses yeux entraînés, l'Orc scruta l'horizon pour en analyser le moindre détail.

Mograine, quant à lui, fixait la Couronne de glace. Le ciel bleu qui la surplombait jusque-là avait tout simplement *disparu*. Brisé en mille morceaux. Le cavalier contemplait à présent un royaume de ténèbres, étouffé par un épais brouillard noir, dont les seules lueurs semblaient provenir d'un halo d'ambre et de safran parcouru de violents éclairs. Et, comme plongeant au travers de la brume de jais, une autre structure poignait, suspendue juste au-dessus de la citadelle de la Couronne de glace.

Alors qu'il contemplait ce paysage de cauchemar, Darion prit brusquement conscience que la Présence avait disparu pour de bon. Le Heaume était détruit. Et avec lui...

« Le voile entre la vie et la mort, murmura-t-il. Elle l'a brisé. »

Bolvar avait commis une terrible erreur, comprit enfin le généralissime. Sans doute avait-il cru que Sylvanas était venue s'emparer du Heaume... non le détruire. Mais comment aurait-il pu imaginer une telle chose ? Comment aurait-il pu savoir que la disparition de cette relique aurait de telles conséquences ?

Darion entendit une lame fendre l'air dans son dos, suivie d'un craquement, puis du bruit sourd d'un corps tombant au sol.

« Généralissime, tirez votre épée, » le prévint Trollemort.

Mograine obéit, sans quitter les cieux du regard. Quelque chose le percuta et le cavalier tourna la tête, haussant un sourcil. L'un des membres de l'équipage d'Achérus griffait son armure dans une vaine tentative de le tuer.

Distraitement, le chevalier de la mort le coupa en deux. C'est alors qu'il remarqua que plusieurs cadavres jonchaient déjà le sol, autour de lui.

Le Fléau n'a plus de roi-liche, comprit-il enfin. Et, si la Lumière le veut, il n'en aura plus jamais.

Cette pensée le poussa à se mettre en action. Seule une poignée de morts-vivants autour d'eux avait déjà sombré dans la folie et les quatre cavaliers les neutralisèrent rapidement.

Darion inspecta le reste de la salle de commande et commença à distribuer ses ordres. Il existait une certaine clarté dans le chaos ; il l'avait appris bien des années plus tôt. Voir les problèmes signifiait qu'il était possible de les contrer.

Une catastrophe à la fois.

« J'ignore ce que mijote Sylvanas, mais Bolvar doit le savoir. Nous avons besoin de lui, déclara-t-il. Blanchetête. Nazgrim. Nous sommes encore à une heure de la Couronne de glace. Quand nous arriverons, trouvez Bolvar. S'il a survécu, ramenez-le. »

Ils acquiescèrent. Mograine adressa un signe de tête à Trollemort : « D'ici là, sécurisons Achérus. Dominons ceux qui peuvent l'être et détruisons les autres. Nous devons en sauver autant que possible pour... ce

qui va suivre.

— Compris, » opina l'ancien roi. Ensemble, ils s'enfoncèrent dans la forteresse et, bientôt, leurs épées se mirent à chanter dans l'air glacé du Norfendre.

.....

Blanchetête ne quittait pas le Trône de glace des yeux tandis que Nazgrim et elle fondaient sur la plus haute flèche de la citadelle. Elle avait parfaitement conscience du ciel brisé qui les surplombait, mais préférait l'ignorer. C'était un problème qui devrait attendre. Avec prudence, elle chercha le moindre signe de la présence de Sylvanas, mais de toute évidence, la reine banshee avait déjà déserté les lieux.

L'Orc fut le premier à poser les pieds sur le sol gelé, sautant sur les décombres du Trône de glace. Blanchetête atterrit un instant plus tard et dépassa Nazgrim au pas de course, esquivant lestement les dépouilles des créatures du Fléau. La cavalière aperçut Fordragon près du centre de la plateforme, étendu sur le flanc.

Il contemplait le ciel, son visage calciné figé par le choc et l'effroi. Blanchetête le comprenait parfaitement. Elle s'agenouilla auprès de lui et glissa une main sous sa nuque. « Est-elle partie ? » l'interrogea-t-elle.

Bolvar semblait à peine capable de formuler des mots, même si cela n'était probablement pas dû à ses terribles blessures, mais à ce cauchemar d'une ampleur sans précédent qu'il n'avait pu empêcher.

« Oui, Sylvanas est partie. » Le regret et la culpabilité hantaient sa voix.
« Je ne savais pas. Jamais je n'aurais pu *imaginer*... »

L'instant d'après, Nazgrim s'accroupit à ses côtés : « Rentrons à Achérus, grogna-t-il. Il y a encore beaucoup à faire. » Ensemble, Blanchetête et lui aidèrent Bolvar à se lever.

La main de l'ancien paladin s'agrippa à la pièce d'armure qui couvrait l'épaule de Blanchetête. « Comprenez-vous ce qu'elle vient de faire ?

— Non. Vous nous l'expliquerez quand nous serons en sûreté, rétorqua

Nazgrim. Alors vous pourrez nous dire quelle sera notre prochaine étape. »

Fordragon les observa tour à tour, l'air confus. « Je ne suis plus le roi-liche, leur rappela-t-il.

— C'est vraiment dommage, répliqua Blanchetête en jetant le bras de Bolvar en travers de ses épaules pour mieux supporter son poids. J'ai fait tout ce chemin pour tuer le roi-liche et voilà que vous abdiquez juste avant mon arrivée. C'est très impoli, vous savez.

— Vous n'avez plus à obéir à mes ordres, insista-t-il.

— De toute évidence, » acquiesça Blanchetête sans pouvoir retenir un sourire.

Nazgrim semblait partager son amusement : « Vous avez tenté d'arranger votre propre mort afin de nous assurer la victoire. *Lok-tar ogar*, hein ? Guidez nos lames et nous obéirons. »

Bolvar ferma les yeux un instant. Lorsqu'il les ouvrit à nouveau, la cavalière vit une inébranlable détermination embraser les pupilles de l'ancien paladin. *Excellent*, songea-t-elle.

Il désigna les restes brisés du Heaume de domination d'un geste de la main : « Dans ce cas, récupérez ces fragments. Jusqu'au dernier. Nous en aurons besoin. »

Blanchetête soutint le poids de Bolvar tandis que Nazgrim rassemblait les morceaux de relique. « Et maintenant, généralissime ? »

Fordragon leva à nouveau les yeux vers le ciel. « Il va nous falloir des alliés. Autant que nous pourrions en trouver. Alors, nous prendrons d'assaut le cœur ténébreux de la mort elle-même.

— Parfait, déclara Blanchetête. Et moi qui craignais de m'ennuyer ! »



CRÉDITS

ÉCRIT PAR :

Robert Brooks

ÉDITÉ PAR :

Allison Irons

CONÇU PAR :

Betsy Peterschmidt

PRODUIT PAR :

Brianne Messina

CONSULTATION SUR L'HISTOIRE :

Sean Copeland, Justin Parker, Anne Stickney

CONSULTATION CRÉATIVE :

Ely Cannon, Steve Danuser, George Krstic,

Korey Regan

TRADUIT PAR :

Keywords Studios France

REMERCIEMENTS SPÉCIAUX :

Jason Campbell, Jamie Cox, Anna Ficek-Madej,

Thomas Floeter, Felice Huang, Ty Julian